

# Le miracle de Cana

Jean 2 1 12

Après avoir pris, la semaine dernière, un repas un peu particulier en compagnie de notre Seigneur et de 5000 autres participants, il nous invite ce matin à participer à un mariage!

*« Or, le troisième jour, il y eut des noces à Cana en Galilée. La mère de Jésus était là. Jésus fut aussi invité aux noces avec ses disciples. Comme le vin venait à manquer, la mère de Jésus lui dit: «Ils n'ont plus de vin ». Jésus lui répondit: «Que me veux-tu, femme? Mon heure n'est pas encore venue ». Sa mère dit aux serviteurs: «Faites tout ce qu'il vous dira ». Or il y avait là six jarres de pierre, destinées aux purifications des Juifs et contenant chacune une centaine de litres. Jésus leur dit: «Remplissez d'eau ces jarres ». Et ils les remplirent jusqu'au bord. «Puisse maintenant, leur dit-il, et apportez-en à l'organisateur du repas ». Et ils lui en apportèrent. L'organisateur du repas goûta l'eau changée en vin. Ne sachant pas d'où venait ce vin, tandis que les serviteurs qui avaient puisé l'eau le savaient bien, il appela le marié et lui dit: «Tout homme sert d'abord le bon vin, puis le moins bon après qu'on s'est enivré; mais toi, tu as gardé le bon vin jusqu'à présent!» Tel fut, à Cana en Galilée, le premier des signes miraculeux que fit Jésus. Il manifesta sa gloire et ses disciples crurent en lui. Après cela, il descendit à Capernaüm avec sa mère, ses frères et ses disciples, et ils n'y restèrent que peu de jours ».*

**Jn 2 : 1-12**

Jésus et ses disciples sont invités dans la ville de Cana, en Galilée, à un mariage. On ne sait rien ni des mariés ni de leur famille, leurs noms ne sont pas mentionnés. Sans doute parce qu'il est clair que ce n'est pas l'important ici. Ce n'est pas ce que Jean veut mettre en exergue, ce n'est pas ce qu'il a retenu de l'événement. Et à la lecture de celui-ci, on peut comprendre. Ce que l'on peut malgré tout déduire du récit de Jean, c'est que Marie, la mère de Jésus, devait être très proche et possiblement parente d'une des familles concernées par cette noce. On peut dégager cela de l'attitude de Marie elle-même qui semble se mêler de problèmes d'intendance – « il n'y a plus de vin » - comme si cela entraînait dans ses prérogatives. Elle semblait donc faire partie de l'équipe d'organisation, rôle habituellement dévolu à la famille ou à des amis proches. Jean n'est pas plus précis quant aux disciples qui accompagnent Jésus. Pourtant, cela a son importance puisqu'aucun autre évangéliste ne mentionne les noces de Cana dans son récit de la vie de Jésus, alors que Jean en fait le lieu de son premier miracle. Si l'on se réfère aux événements qui précèdent l'arrivée de Jésus à Cana, on prend conscience qu'il n'a encore alors, d'après Jean, que cinq ou six disciples : André, Pierre, Nathanaël, Philippe, Jean lui-même et peut-être son frère André. Ce sont donc ces cinq ou six disciples-là qui sont présents à ce mariage. Aucune trace de Matthieu donc, ce qui expliquerait que celui-ci ne parle pas de cet événement dans son évangile. Quant aux deux autres évangélistes, n'ayant pas fait partie des douze, ils n'en parlent pas non plus dans le leur. Passons à présent à ce que nous pouvons retirer de ce récit. Et commençons par la présence de notre Seigneur à cette fête. Il accepte l'invitation de rejoindre les festivités. Il honore ainsi le mariage que Dieu a institué. Sa présence sanctifie toutes les relations, tous les sentiments et toutes les joies. Il est pleinement homme et se réjouit dès lors pleinement de ce que Dieu donne et ordonne. Je me suis d'ailleurs dit que cela avait dû être une chance incroyable d'avoir Jésus présent à son

mariage. Jusqu'à ce que je me souvienne qu'il était présent au mien aussi. Les noces à l'époque duraient sept jours. Le festin commençait une fois que l'époux avait amené la mariée dans sa maison ou dans celle de son père, avant que le mariage soit consommé. Sept jours de réjouissances entouré de sa famille, de ses amis et de ses voisins. Une grande fête donc pour célébrer une union que Dieu désirait être celle d'une vie. Belle image pour le mariage du Christ et de son Eglise devant durer toute l'éternité! Venons-en maintenant à l'intrigue, au « plot twist » de notre récit. Un grain de sable, et pas des moindres, va se glisser dans le bon déroulement des festivités... Il n'y a plus de vin! A première lecture cela peut surprendre. Comment est-il possible de ne pas prévoir ce genre de choses. Si l'on réfléchit un peu, on se souvient néanmoins que Marie et sa famille ne possédaient pas grand-chose. Si l'on admet l'hypothèse que j'ai faite tout à l'heure que c'est un des membres de sa famille qui se marie, vu les moyens, on a sans doute dû se montrer généreux tout en calculant au plus juste. Prévoir du vin en suffisance pour sept jours d'une noce impliquant de nombreux convives, ce n'était facile que pour les nantis pouvant se permettre financièrement de prévoir large, voire très large. Il n'en demeure pas moins que tomber à court de vin, c'est un drame! Il faut faire quelque chose, et Marie, ne sachant sans doute que faire, se tourne dès lors vers son fils. *Attend-elle un miracle de sa part?* La question peut se poser, mais c'est somme toute peu probable, car de l'aveu même de Jean, Jésus n'avait encore accompli aucun miracle. *Où serait-elle donc allée chercher l'idée qu'il pouvait en faire un?* Je pense personnellement que Marie s'adresse à son fils parce qu'elle connaît sa sagesse, c'est elle qui l'a élevé. On a l'habitude de dire qu'on ne sait rien ou pas grand-chose de l'enfance de Jésus, c'est vrai, mais l'on sait au moins une chose :

*« Or l'enfant grandissait et se fortifiait [en esprit]. Il était rempli de sagesse et la grâce de Dieu était sur lui ». « Il leur dit: «Pourquoi me cherchiez-vous? Ne saviez-vous pas qu'il faut que je m'occupe des affaires de mon Père?» Mais ils ne comprirent pas ce qu'il leur disait. Puis il descendit avec eux pour aller à Nazareth et il leur était soumis. Sa mère gardait précieusement toutes ces choses dans son cœur. Jésus grandissait en sagesse, en taille et en grâce devant Dieu et devant les hommes ».*

**Lc 2 : 40; 49-52**

Jésus dès son jeune âge était rempli de sagesse. Il n'est donc pas étonnant qu'elle se tourne vers son fils pour trouver une solution. Arrêtons-nous à présent à la façon dont Jésus répond à la demande de sa mère :

*« Comme le vin venait à manquer, la mère de Jésus lui dit: «Ils n'ont plus de vin ». Jésus lui répondit: «Que me veux-tu, femme? Mon heure n'est pas encore venue ».*

**Jn 2 : 3-4**

Lu comme cela, la réponse de Jésus à sa mère peut paraître choquante à nos oreilles. Traiter sa maman de « femme » semble manquer de la plus élémentaire courtoisie. Dans la langue que Jésus parlait, l'araméen, comme dans celle où notre évangile est écrit, le grec, cette allocution : « *femme !* » n'a en fait rien de choquant ni de contraire à l'affection et aux égards dus à une mère. Cette formulation permettait de mettre de la distance mais sans aucun mépris. Jésus se servira d'ailleurs encore de cette formulation avec une inexprimable tendresse à l'heure de sa mort lorsqu'il confiera sa mère à son disciple Jean.<sup>1</sup> « *Femme, voici ton fils* ». En revanche, il est impossible

<sup>1</sup> Jean 19 : 26

de ne pas voir une forme de réprimande dans les mots : « *Qu'y a-t-il entre moi et toi?* » Cette formule est un hébraïsme<sup>2</sup> qui marque qu'il n'y a pas de communion de sentiments : « *nos vues sont différentes, tu ne comprends pas ma mission* ». <sup>3</sup> Le Sauveur était entré dans son ministère, sa relation de soumission envers sa mère<sup>4</sup> ne pouvait subsister en ce qui concernait son activité. Le fils est désormais le « Seigneur », même de sa mère, qui ne peut que travailler à son propre salut par la foi et l'obéissance envers lui, comme n'importe lequel des disciples de Jésus. Et c'est précisément parce qu'elle se sentait dans un rapport terrestre si intime avec le Christ qu'il pouvait s'avérer difficile pour Marie de reconnaître la dimension neuve dans laquelle son Fils venait d'entrer. On retrouve la même articulation lors de l'apparition de Jésus ressuscité à Marie de Magdala. Jésus lui dit de ne pas le toucher car ici aussi les choses ont changé.<sup>5</sup> De là, le sérieux avertissement que Jésus donne à Marie en lui marquant la limite de sa compétence. C'est une leçon pénible pour Marie. C'est difficile pour toutes les mères de voir leur enfant prendre son envol parce que cela change les rapports. Il y a évidemment plus en jeu ici qu'un simple départ du nid, il y a le fait que Marie doit se considérer à présent comme un disciple parmi les autres et que c'est le Père qui commande la destinée de son Fils et personne d'autre. C'est le sens de l'expression « *mon heure n'est pas encore venue* ». <sup>6</sup> Cette heure de se révéler enfin comme le Messie, ce coup d'envoi de son ministère, seul le Père pouvait en décider. L'expression « *mon heure* » désigne toujours le moment déterminé par la volonté de Dieu où doit s'accomplir quelque grand événement de sa vie, en particulier l'heure de sa manifestation comme Messie, qui, il le sait, sera suivie de l'heure de sa mort.<sup>7</sup> Tant que « son heure » ne s'ouvre pas, sa mort reste non inscrite dans un délai déterminé. A partir du moment où Jésus entre « dans son heure », sa mort sera inéluctable dans un laps de temps connu du Père. Jésus fait comprendre à Marie qu'il serait prématuré d'accomplir des miracles qui feraient croire à l'inauguration des temps messianiques. Ces paroles renferment donc une instruction donnée à Marie, plutôt qu'un refus de sa demande : il n'y a donc pas contradiction entre ce qu'il dit et l'action qu'il accomplit aussitôt après. Venons-en maintenant au miracle en lui-même, tentons d'en dégager le sens. ***Car, rappelons-le, ...***

## ***Aucun miracle n'est gratuit.***

### ***Chacun d'entre eux nous dit quelque chose de celui qui l'accomplit, de Dieu et du Royaume.***

La première chose qui m'est venue en relisant le récit de ce miracle, c'est qu'il nous apprend que Dieu aime la fête. Il y est présent ici en la Personne de son fils et l'on peut donc en déduire que Dieu aime les réjouissances, les rires, la musique et les danses. Rien d'étonnant dans le fond puisqu'en tant que Créateur, Dieu a donné naissance à ce qui est beau. Tous les artistes ont donc hérité de Dieu cette ressemblance avec Lui. Que Dieu aime la fête casse évidemment l'image très austère qu'en ont donné certains. Il suffit pourtant de lire les psaumes pour se rendre compte à quel point les psalmistes étaient conscients que Dieu se réjouissait chaque fois que son peuple était en fête. La plus grande partie des fêtes ordonnées par Dieu à Israël consistaient d'ailleurs en plusieurs jours de réjouissances. Cela ne veut pas dire qu'il faille que la vie soit une fête perpétuelle

---

<sup>2</sup> Josué 22 : 24; Juges 11 : 12; 1 Rois 17 : 18; 2 Rois 3 : 13

<sup>3</sup> comparez Luc 2 : 49; et pour l'expression même Matthieu 8 : 29; Marc 1 : 24; Luc 8 : 28

<sup>4</sup> Luc 2 : 51

<sup>5</sup> Jean 20 : 16-17

<sup>6</sup> Jean 2 : 4

<sup>7</sup> Jean 7 : 30; 8 : 20; 12 : 27; 13 : 1

pour plaire à Dieu, mais comprendre qu'il y a un temps pour tout sous le soleil, comme le dit si bien le livre de l'Ecclésiaste. Et en l'occurrence, un temps pour rire et un temps pour pleurer.<sup>8</sup> On peut donc être certain que Jésus a ri, bu du vin, et qu'il s'est réjoui avec les autres convives. Et puis, l'évidence est là : il a transformé l'eau en vin! Il n'a pas dit à sa mère : « *Il est hors de question que je cautionne cette beuverie. Ils ont assez bu comme ça* ». On pourrait d'ailleurs dire qu'en remplaçant l'eau de purification par du vin, Jésus a remplacé un rite par la joie, une habitude par la fête! Nous venons chemin faisant de résoudre une question qui a occupé les plus éminents théologiens du Moyen-Age : « *Jésus riait-il* ». La réponse est oui. Réjouissons-nous donc avec ceux qui se réjouissent, car des temps viendront où nous devons pleurer avec eux. Evitons d'être en décalage. Il n'y a rien de pire que quelqu'un qui tire la tête lors d'une noce ou qui s'esclaffe lors d'un moment difficile. Et j'imagine d'ailleurs que personne ne songera à faire la tête lors du banquet des noces de l'Agneau. Ce que je viens de dire n'est évidemment pas un chèque en blanc en faveur de l'abus d'alcool. Vous l'aurez bien compris. Il y a néanmoins plus ici que cette simple remarque sur le caractère de Dieu. Ce miracle de l'eau changée en vin est aussi une belle image de la grâce commune : le soleil se lève sur les justes et les injustes. Le vin nouveau abreuvera et réjouira aussi bien ceux qui croiront en Jésus parce qu'ils ont su le miracle, que ceux qui n'en entendront jamais parler. Toujours la bonté infatigable de Dieu. Il est patient et miséricordieux. Il nous reste à présent à entrer dans ce qui est le sens profond de ce miracle. Et l'élément principal qui va nous permettre de dégager ce sens, nous est donné par cette remarque faite par l'organisateur du repas, sans doute, le meilleur ami de l'époux comme c'était la tradition:

*« L'organisateur du repas goûta l'eau changée en vin. Ne sachant pas d'où venait ce vin, tandis que les serviteurs qui avaient puisé l'eau le savaient bien, il appela le marié et lui dit: «Tout homme sert d'abord le bon vin, puis le moins bon après qu'on s'est enivré; mais toi, tu as gardé le bon vin jusqu'à présent !» [Ou tu as gardé le meilleur pour après.]*

Il faut se souvenir tout d'abord que Jean aime les symboles. Si vous en doutez, relisez l'Apocalypse. **En gardant cela à l'esprit, que dit en fait l'organisateur du repas?** Le second vin est supérieur au premier... Le premier vin symbolise l'ancienne alliance, le judaïsme qui arrive à sa date de péremption. **Pourquoi?** Parce que celui qui introduit la nouvelle alliance est là et vient de l'inaugurer par le miracle du vin. La nouvelle alliance est supérieure à l'ancienne car l'ancienne était portée par les prophètes alors que la nouvelle est révélée par le Fils et instituée par lui.<sup>9</sup> L'ancienne alliance est annonce de la promesse, la nouvelle est accomplissement de celle-ci. La Loi de Moïse laisse la place à l'Évangile.

## **Dieu avait donc effectivement gardé le meilleur pour la fin : son Fils.**

Jean explique que le miracle a été accompli afin que soit manifestée la gloire de Christ. Le miracle relaté par l'apôtre contraste avec celui accompli par Moïse qui changea l'eau en sang comme signe du jugement de Dieu.<sup>10</sup> C'est l'une des dix plaies d'Égypte, le Nil changé en sang, et un jugement sur le pays – le grand fleuve étant la source de toutes les ressources égyptiennes et de sa puissance. Sous l'empire romain, l'Égypte était le « grenier à blé » de l'empire. Jésus, lui - et c'est le sens de

<sup>8</sup> Ecclésiaste 3 : 4

<sup>9</sup> Hébreux 1 : 1-4

<sup>10</sup> Exode 7 : 14-24

la scène dans son ensemble, apporte la joie, le salut, pas le jugement.<sup>11</sup> En effet, son premier miracle indique de façon toute spéciale la joie qu'il apporte par l'Esprit. Ce signe place le projecteur sur la personne de Jésus en tant que Parole faite chair, le Créateur tout puissant. Car c'est tous les ans qu'il change l'eau en vin par les procédés de fermentation. Ici, il n'a fait qu'accomplir, si je puis dire, cette transformation de façon instantanée. Le gros plan n'est donc pas mis sur le miracle mais sur celui qui l'accomplit. La question n'est donc pas, comment a-t-il fait, question que se posent tous les incroyants du monde, mais bien : **qui est-il?** Les 450 litres de vin excellents étaient son cadeau au jeune couple, mais ce miracle de transformation de l'eau en vin annonçait aussi le genre de ministère transformateur que Jésus allait exercer. Pour terminer, j'aimerais dire encore ceci. Ce sera lors d'un autre repas que Jésus fera verbalement allusion au vin nouveau, le soir où il partagera la Cène avec ses plus proches. Ce vin nouveau qu'il boira avec nous dans le royaume. **Et quand le boira-t-il?** Lors du banquet des noces de l'Agneau! Lors d'un autre mariage... Eternel celui-là. En attendant, honorons la joie lorsqu'elle nous est offerte. Honorons Dieu dans tout ce qu'il nous permet de vivre. Honorons l'institution du mariage institué et béni par Dieu entre un homme et une femme. Faisons-en un lieu d'amour, de paix, de témoignage et de sanctification. Et enfin, bénissons Dieu de ce que c'est lui qui nous a purifiés et que nous faisons partie de l'alliance de la joie et de la fête, l'alliance du Royaume qui vient.

---

<sup>11</sup> Jean 3 : 17